

## DISCOURS A SA GRANDEUR ISIDORE, SACRÉ EVÊQUE DE DMITROFF

Prononce le 11 novembre 1834

Après que, par la prière réunie des copasteurs, a été appelée sur toi la grâce divine qui te consacre, c'est-à-dire qui descend sur toi et l'élève par l'imposition des mains; – après que cette grâce, par le courant, ouvert par elle-même, de la prière et de l'imposition des mains, s'est épanchée réellement, sans aucun doute, sur ton âme; – après que, par nos humbles mains, elle t'a revêtu de la plénitude des saints vêtements, – saints, parce qu'ils ne sont pas simplement des ornements, mais bien les symboles des dons et des vertus dont le Chef des pasteurs, le Seigneur Jésus revêt les âmes consacrées à Dieu; – enfin, après que cette même grâce a inauguré en toi ses dons par son opération mystérieuse, et, par toi, les a renouvelés en nous, le rite de la sainte Eglise m'ordonne de terminer ce qui a été commencé par la parole de la prière, par une parole de remémoration et de conseil.

Que dirai-je donc ? Je ne veux pas te dire ma parole impuissante et sans vie. Pour sceller l'œuvre vivante du saint Esprit, je cherche une parole vivante, inspirée par le même Esprit.

Prête à notre pauvreté, divin Paul, ta parole, celle qu'un jour tu envoyas au saint Timothée. *Je te rappelle*, dit-il, *de ranimer le don de Dieu, vivant en toi par l'imposition de mes mains* (II Tim 1,6).

Timothée aussi imposait les mains, comme on le voit par l'exhortation que lui adresse l'Apôtre : *N'impose précipitamment les mains à personne* (1 Tim 5,22). Timothée était directeur et juge établi sur des prêtres, comme on le voit par une autre exhortation : *Ne reçois d'accusation contre un prêtre que sur la déposition de deux ou trois témoins* (19). Par conséquent, Timothée était évêque. Il était ce que, toi aussi, la même grâce t'a fait aujourd'hui.

Par rapport à ta situation particulière actuelle, il ne sera peut-être pas superflu de remarquer aussi que Timothée nous apparaît, chez l'Apôtre, non comme évêque indépendant de la ville d'Éphèse, mais comme administrateur, en quelque sorte, ou, selon l'expression actuelle empruntée à une langue étrangère, vicaire de saint Paul, ainsi qu'on peut le voir par les paroles suivantes de l'épître de Paul : *Je t'écris ces choses quoique j'espère aller te voir bientôt, mais afin que, si je tarde, tu saches comment il convient de vivre dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant* (1 Tim 3,14-15). Ces paroles montrent que saint Paul lui-même agissait et avait l'intention d'agir personnellement dans la direction de l'Église d'Éphèse, mais qu'en même temps il employait et dirigeait saint Timothée, d'abord comme son collaborateur et coopérateur, et ensuite, selon la nécessité, aussi comme agent indépendant dans la direction ecclésiastique.

Je pense que ceux aussi qui nous écoutent n'entendront pas cela tout à fait sans utilité, mais trouveront dans mes observations un témoignage utile à leur foi de ce que, dans l'Église apostolique, même aujourd'hui, tout se passe selon l'exemple apostolique. Quant à toi, mon cher frère en Dieu, ce que je dis doit te montrer que ce n'est pas par application à la circonstance, mais selon le vrai droit et la convenance, même par obligation, que je peux et je dois t'adresser les paroles que saint Paul adressait, dans son épître, à Timothée : *Je te rappelle de ranimer le don de Dieu, vivant en toi par l'imposition de nos mains*.

Vois-tu ce que te montre la parole infaillible de l'apôtre ? *Le don de Dieu vivant en toi par l'imposition des mains*.

Le don de Dieu ! Ne songe pas à ta dignité; ne t'appuie pas sur ta force; ne t'arrogé pas ce qui est uniquement à Dieu; n'attribue pas le parfum de Jésus Christ au vase dans lequel il est contenu.

*Le don de Dieu !* Humilie-toi mais ne te décourage pas par la pensée de ton insuffisance ou de ton indignité; ne perds pas courage dans la faiblesse. Le Dispensateur souverain de tous les dons n'exige pas un riche donataire; la force de Dieu n'a pas besoin de la force humaine.

*Le don de Dieu par l'imposition des mains !* Embrasse et retiens dans une foi inébranlable ce don du saint Esprit, comme celui-là même que Dieu le Verbe donna aux apôtres par la parole, et en outre aussi par l'inspiration à cause de sa consubstantialité avec le saint Esprit; que l'Esprit saint fit descendre sur les apôtres dans un vent violent, et en outre aussi dans des langues de feu à cause de sa consubstantialité avec Dieu le Verbe; qui enfin, dans les apôtres et leurs successeurs, comme étant les instruments de l'Esprit, s'est choisi aussi pour instrument et pour symbole la main, comme le plus actif des instruments.

*Le don de Dieu vivant en toi !* Oui ! il est hors de doute que la Source éternellement vivante de la vie, que Dieu donne aussi des dons vivants. Mais, pour ce mystère de la grâce, je manque

complètement de paroles; il n'y a ici, pour toi et pour moi, que la terreur et la témérité, l'inaccessibilité et l'inévitabilité de la foi, du désir, de la confiance, de l'élan et de l'abandon complet de nous-mêmes dans les plaies mortelles de la Vie morte pour nous, desquelles seules se lève, souffle et coule la véritable vie vivante en nous.

Mais, ô misérable modalité, ou, ce qui est presque la même chose, penchant au péché qui est en nous ! Cette vie elle-même, puisée à une Source si profonde, si inépuisable, si pure et si claire, peut non seulement se troubler et s'obscurcir, mais s'épuiser, se tarir, s'éteindre par notre négligence. Et c'est pour cela que, comme à un participant à la vie de la grâce, et surtout comme à un instrument destiné à la propager, l'Apôtre rappelle à Timothée, et je le rappelle à toi, et tu dois te rappeler à toi-même avec soin, dès ce jour, qu'il le faut l'animer le don de Dieu vivant en toi, l'exciter, le nourrir, l'augmenter par les moyens et les secours convenables, comme la prière, la Parole de Dieu, le zèle et la fidélité dans les fonctions qui te sont confiées, la patience dans les difficultés, l'amour de la croix de Jésus Christ, la considération constante de l'image de Jésus Christ qui doit être notre marque de distinction, moins sur la poitrine et sur le cœur que dans la poitrine et dans le cœur.

Que lui-même, le Chef suprême des pasteurs, notre Chef, le garde et le dirige, et conserve en toi son don qui t'a été donné aujourd'hui, et le fasse croître, et le rende fécond, pour la justification du choix plein de sollicitude du Pouvoir Souverain et du Pouvoir ecclésiastique, pour le service utile et avantageux de l'Église, et, – s'il m'est permis de ne pas oublier cela non plus, – pour l'allègement du fardeau imposé à ma faiblesse. Que cette crosse, qui sera tienne, soit aussi pour un temps mon appui !

## DISCOURS APRÈS L'IMPOSITION DES MAINS A SA GRANDEUR PHILOTHÉE, CONSACRÉ ÉVÊQUE DE DMITROFF

18 décembre 1849

Dans la Révélation de saint Jean, nous voyons les sept anges de sept Églises. On pourrait penser que ce sont des anges célestes, gardiens des Églises.

Mais quand nous entendons l'Esprit de Jésus Christ accuser quelques-uns d'entre eux et les menacer, comme les anges célestes ne pèchent pas et ne sont pas exposés à des remontrances, nous en venons à cette pensée que, sous le nom d'anges des Églises, sont désignés les surveillants terrestres des Églises, c'est-à-dire les évêques.

Ainsi donc, l'évêque est l'ange de l'Église : combien il y a, dans cette pensée, de choses instructives et même terribles pour nous ! Pour correspondre à la dénomination d'ange, l'esprit de l'évêque doit être lumineux; son cœur, pur; ses pensées et ses désirs, spirituels; sa vie, éloignée des impuretés de la chair et du monde. *Comme envoyé pour le service de ceux qui veulent hériter le salut*, il doit plus que les autres veiller sur lui-même, afin de ne pas rechercher ses intérêts personnels, mais ceux de Dieu et du prochain. L'évêque doit être un ange; que sera-ce donc, si nous n'avons pas encore atteint, non seulement la pureté angélique, mais encore la bonne disposition humaine de l'esprit et de la vie ? Que sera-ce, si nous sommes menacés de ce qui a été dit à l'ange de l'Église de Sardes : *Je n'ai pas trouvé tes œuvres pleines devant Dieu ?*

Notre service. est terrible, mon bien-aimé frère; cependant, la crainte ne nous est pas donnée de Dieu pour que nous nous désespérions, ou que nous tombions dans l'abattement, mais pour que, par la crainte, nous nous sauvions, nous et les autres. Appelons la crainte de Dieu au secours de notre service; mais appelons aussi, et appelons surtout l'amour.

Aimons le service de celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Aimons le service du salut de ceux pour le salut desquels l'Amour Divin lui-même a daigné souffrir et mourir. Apportons-lui le désir de l'exploit, et il ne refusera pas de nous donner, la force pour l'exploit.

Que le Seigneur t'envoie de Sion la crosse de la force ! Qu'elle en soit le symbole, la crosse qui t'est confiée en ce moment !

## DISCOURS A L'ÉVÊQUE DE DMITROFF, PORPHYRE, APRÈS SON SACRE

21 novembre 1858

Le saint apôtre Paul, ayant conféré aux saints Timothée et Tite, par la consécration épiscopale, mystérieusement efficace, la grâce de l'Esprit très saint, qui éclaire et donne la sagesse, n'en trouva pas moins nécessaire de leur enseigner, par ses épîtres, la conduite épiscopale. La sainte Église, toujours fidèle à ses lois, nous a ordonné aussi de te munir, dès ton entrée, par l'imposition des mains mystérieusement efficace, dans la carrière des fonctions épiscopales, du viatique d'une parole d'édification.

Pour remplir cet ordre, nous te rappellerons ces mêmes instructions, qui déjà ne te sont pas inconnues, que saint Paul donnait aux saints Timothée et Tite. Assurément, tu ne songeras pas à chercher une objection contre cela dans ce qu'ils étaient des hommes apostoliques. L'épiscopat est le même encore aujourd'hui, qui a commencé par la descente du saint Esprit et par l'imposition des mains apostolique. Si nous sommes éloignés des hommes apostoliques, c'est par notre faute. Ce n'est pas le temps qui nous éloigne d'eux, mais le défaut du zèle de les imiter. Nous devons avoir les yeux fixés sur leur exemple comme sur un flambeau conducteur, et surtout quand les passions sophistiquées, la frivolité et la sensualité régnantes, s'efforcent d'obscurcir le jour de la foi.

Il est particulièrement à propos de se rappeler en ce moment la règle apostolique : *Que les évêques ne fassent rien sans leur ancien, mais chacun seulement dans son domaine; et que l'ancien de même ne fasse rien sans eux*, pour l'union utile à tous (Règ. apost., 34. Qu'elle est belle, l'organisation de l'Église, dont les saints apôtres ont garanti l'unité hiérarchique par cette règle, et qui, en l'employant pour la préservation de quelques-uns, l'a, sans aucun doute, observée généralement. Elle montre dans les évêques une seule âme, et c'est par là que l'Église apparaît très évidemment comme un seul corps.

Chez nous, un petit nombre d'entre les évêques sont placés nécessairement dans des rapports consultatifs avec les anciens : je ne sais si beaucoup sont disposés à entrer de bonne volonté dans de pareils rapports, selon l'instruction du statut synodal (Règl. Ecc. sur les évêq., p. 4); mais il est clair par soi-même qu'en l'absence de communications épiscopales, l'expérience des uns ne peut produire les fruits qu'elle pourrait produire par le moyen de conseils donnés, et l'inexpérience des autres peut quelquefois produire les fruits peu mûrs d'une conduite peu mûrement réfléchie.

Dans l'activité ecclésiastique, il n'y a de solide et de digne de confiance que ce qui a pour base la parole de Dieu, les principes ecclésiastiques, l'enseignement et l'exemple des saints. Mais, même une pierre solide, ce n'est pas toute main, et ce n'est pas toujours une seule main, qui la peut bien mettre en œuvre. Je te conseille, comme à moi-même, de ne pas t'appuyer présomptueusement sur ta sagesse, mais d'aimer le sincère conseil fraternel des co-évêques. *Le salut est dans le conseil nombreux*, enseigne le Sage (Pro 11,14).

Reçois la crosse de l'autorité, non avec la pensée de l'importance de celui qui commande, mais avec la pensée que nos forces sont insuffisantes pour notre service, et que nous avons besoin d'un appui donné d'en haut.

## DISCOURS A SA GRANDEUR LÉONIDE, NOUVELLEMENT CONSACRÉ ÉVÊQUE DE DMITROFF

Prononcé le 26 avril 1859

*Révérendissime évêque Léonide !*

A celui qui entre dans un nouveau service avec une humble connaissance de soi-même, il doit être propre de chercher l'instruction, et agréable de la trouver. Cependant, la vertu et l'efficacité de l'instruction donnée dépendent beaucoup, sans aucun doute, de la valeur de celui qui la donne.

Ainsi donc, place-toi avec moi devant le saint apôtre Paul, et écoutons ce qu'il dit aux pasteurs éphésiens, et qui n'est étranger ni à toi, ni à moi : *Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont l'Esprit saint vous a établis évêques pour paître l'Église du Seigneur et Dieu, qu'il a acquise par son sang (Ac 20,28).*

Cette instruction est courte; mais elle nous paraîtra assez complète si nous l'approfondissons quelque peu.

*L'Esprit saint a établi les évêques.* C'est l'enseignement de la foi. Dans un évêque, on ne doit pas voir seulement un supérieur semblable à ceux qui sont établis par le pouvoir humain, exécuteur des règles et des lois, surveillant de l'ordre et de la bonne organisation. Ce n'est pas tout. L'évêque est un instrument de l'Esprit saint. Le mystère est le principe de son autorité. L'agent qui est établi par le pouvoir terrestre, reçoit de lui son titre et le droit de fonctionner : celui qui est établi par le pouvoir céleste, reçoit de lui, non seulement son titre, mais encore sa force; non seulement le droit de fonctionner, mais encore la coopération d'en haut. L'Esprit saint ne s'éloigne pas de celui qui est placé par lui, si celui qu'il a placé ne se détourne pas de lui. Ainsi donc, l'évêque doit de toutes manières tenir son esprit et son cœur élevés vers le ciel, comme des vases ouverts par la foi et la prière vers la Source suprême de la lumière et de la force.

*L'Esprit saint a établi les évêques.* Cela enseigne aussi la crainte de Dieu. Si l'agent qui a été établi par le pouvoir terrestre se fait conscience de ne pas satisfaire une autorité indulgente, redoute de s'exposer aux réprimandes d'une autorité sévère, avec quelle crainte celui qui est établi par le pouvoir céleste doit s'acquitter de son service pour ne pas perdre la bienveillance de l'Esprit Consolateur, pour ne pas encourir une condamnation de la part du Tout-Juste et Tout-Puissant !

*L'Esprit saint a établi les évêques.* Ces mêmes paroles, si elles font peser sur nous la crainte, peuvent nous alléger par l'espérance. L'Esprit saint fait son œuvre, assurément non pour la mépriser et la récuser, mais pour la soutenir et la conserver. Celui qu'il a appelé et établi pour le service de la grâce, de celui-là, certainement, il n'a pas désespéré : ne désespérons pas, nous non plus, de la continuation de sa grâce.

Pour que la crainte salutaire devant le grand devoir de paître l'Église du Seigneur et Dieu ne soit pas affaiblie par une espérance exagérée ou par la présomption, pour que sous l'espérance ne se glisse pas l'insouciance, pour que les nombreuses relations extérieures du pasteur avec le troupeau ne le distraient pas et n'affaiblissent pas ses relations intérieures avec l'Esprit saint qui l'a établi, – pour les mettre en garde contre cela, l'Apôtre dit aux pasteurs : *Soyez attentifs sur vous-mêmes.* Veillez sur vous, vous qui êtes établis pour la garde de la maison de Dieu : en vous abandonnant à la somnolence et au sommeil, vous ne garderez ni vous-mêmes, ni la maison qui vous est confiée. Surveillez avec soin la pureté de vos pensées et de vos désirs, de vos intentions et de vos œuvres; que le flambeau de la loi de Dieu et de la parole de Jésus Christ éclaire votre intérieur et votre extérieur, et qu'il éloigne de vous les ténèbres et le mal.

Le pasteur attentif sur lui-même est seul capable de veiller avec une utilité véritable sur le troupeau. C'est pour cela aussi que l'Apôtre dit : *Soyez attentifs, d'abord sur vous-mêmes, et ensuite sur le troupeau.*

Qu'est-ce qu'être attentif sur le troupeau ? C'est veiller avec circonspection et infatigablement sur les brebis douées de raison, de même qu'un bon pasteur veille sur celles qui sont privées de raison. Conduis les brebis dans un gras pâturage : c'est-à-dire, nourris les âmes de tes ouailles du sain enseignement de la vérité et de la vie chrétienne. Défends les brebis des loups : c'est-à-dire, préserve les orthodoxes des hérésies et des schismes. Cherche les brebis égarées : c'est-à-dire, efforce-toi d'amener à l'Église celles qui errent hors d'elle. Guéris la brebis malade, c'est-à-dire le pécheur, par l'exhortation à l'amendement et par la pénitence. Lève-toi

contre les béliers fougueux qui frappent des cornes et heurtent les autres, et soutiens le faible agneau : c'est-à-dire, ose élever la parole de justice contre l'injustice des puissants, et, par la parole de consolation et par l'œuvre de secours, soutiens le pauvre, l'affligé, celui qui est dans l'abattement.

L'exploit est difficile, surtout quand les béliers fougueux tournent leurs cornes même contre les pasteurs; quand les brebis malades, ne recevant pas les remèdes, pensent elles-mêmes guérir les pasteurs; quand celles mêmes qui ne devraient pas être du monde, le monde les a déjà forcées depuis longtemps à trop de condescendance pour lui, et les a même disposées à emprunter quelque chose de lui.

Mais l'Apôtre, le guide des pasteurs, nous enseigne un moyen puissant de nous fortifier dans l'exploit et de nous animer de zèle, quand il nous rappelle que l'Église, pour laquelle nous sommes appelés à combattre, le Christ Seigneur et Dieu *l'a acquise par son sang*. En considérant cet exploit immense qu'il a accompli pour nous, hésiterons-nous devant l'exploit si petit qui nous incombe pour lui ? Si lui, par amour pour son Église, il a sacrifié pour elle son sang divin, nous sera-t-il onéreux, par amour et par reconnaissance pour lui, dans le service de son Église, de lui offrir en sacrifice nos facultés et nos forces, notre travail et notre repos, nos consolations et nos chagrins, et, si cela était nécessaire, même notre vie !

A toi, frère cher en Dieu, s'ouvre un cercle d'activité épiscopale qui n'est pas encore très large. Entres-y courageusement; fortifie-toi par l'espérance dans le divin Chef des pasteurs, le Seigneur Jésus. Que la crosse de ton autorité soit une crosse de justice !

## DISCOURS APRÈS LE SACRE DE SA GRANDEUR SERGE, ÉVÊQUE DE KOURSKET BELGOROD

1 janvier 1861

RÉVÉRENDISSIME ÉVÊQUE SERGE !

Par la bénédiction du très-saint Synode, par la bienveillance du très pieux Autocrate, et, au-dessus d'elles, par l'invisible effet de la volonté du Seigneur Tout-Puissant et Grand-Pontife vivant par delà les cieux, tu es appelé, et aujourd'hui, par la grâce du saint Esprit, consacré pour le service de l'épiscopat.

Service grand par la grâce qui lui a été donnée, humble par l'exemple et le commandement de l'humble de cœur Jésus Christ, difficile par les passions et les faiblesses humaines, salutaire par son but.

Comment considères-tu en ce moment la carrière qui s'ouvre devant toi ? Te réjouis-tu ? je tremble pour toi. Trembles-tu ? Je me réjouis sur toi. Si, selon l'enseignement de l'Apôtre, chacun doit *travailler avec crainte au salut* (Phil 2,12) de son âme seule, avec quelle crainte faut-il travailler au salut de mille et mille âmes ! La crainte soutiendra la vigilance et l'effort, et l'humilité attirera le secours d'en haut.

A ton activité incombent : la prière, l'enseignement, l'administration, le jugement ecclésiastique.

Fais tous tes efforts pour que ta prière soit fervente et pure; ton enseignement, orthodoxe; ton administration, pleine de sollicitude; ton jugement, juste et modéré par la bonté.

Que la foi et l'amour pour Dieu soient chez toi les ailes de la prière; la parole de Dieu, le fondement invariable de l'enseignement; les principes et les exemples des saints pères, les guides de la vie, de l'administration et du jugement.

Surtout que ta prière ne faiblisse pas. Comme l'éclair sort du nuage, ainsi, de la prière, sort la lumière de la vérité et de l'intelligence. De la prière dépend la force du pouvoir. Avec la prière, le jugement est clairvoyant et juste.

Élève de l'autel terrestre vers le céleste des prières pour notre très pieux Autocrate, pour le très saint Synode, pour toute l'Église et tout l'empire orthodoxes russes, pour toute l'Église orthodoxe universelle, qui aujourd'hui, comme autrefois, n'est pas sans *péril de la part des faux frères* (II Cor 11,26), et même, dans quelques contrées, dans ces temps chrétiens, à la face d'États chrétiens, de même que dans les temps païens, est persécutée par les ennemis du christianisme.

Et, si, en présence des réflexions sur ce qui est grand, l'attention à ce qui est petit n'est pas déplacée, je propose à l'attention de ton amour fraternel que celui-là ne soit pas oublié dans tes prières qui a officié, avec des confrères, à la consécration, afin qu'ayant été pardonné en beaucoup de choses à l'entrée et dans le parcours de la carrière, il trouve grâce à la sortie.

Que la miséricorde du Seigneur te prévienne et t'accompagne tous les jours de ta vie !